

raison parfaite dans de vieux chevaux : il faut l'en croire d'après ses témoignages, et s'empresse toujours de lui rendre le tribut d'hommages qui appartient à un praticien aussi recommandable.

Nous avons cru devoir indiquer ici les signes qui caractérisent l'incurabilité du clou de rue dans les jeunes chevaux, dans la vue d'empêcher les cultivateurs de les mettre entre les mains des maréchaux, dont les remèdes et les opérations deviendraient pour eux un objet d'une dépense onéreuse et inutile.

#### Préservatifs des maladies des volailles

C'est dans les années froides et humides qu'il périclite un plus grand nombre de petits, que leur éducation, par conséquent, devient plus difficile ; il s'agit alors, dans ces années-là, de les garantir, autant qu'il est possible, de l'influence de l'atmosphère en les tenant plus longtemps enfermés dans l'endroit où ils passent la première quinzaine de leur naissance : en les nourrissant d'aliments propres à échauffer et à fortifier, tels que le sarrasin, l'avoine, la mie de pain trempée dans du vin, associée avec des œufs durcis. Si l'année pèche au contraire par une sécheresse jointe à de vives chaleurs, la volaille est exposée aux maladies inflammatoires ; il faut retrancher alors toute nourriture échauffante, donner une plus grande quantité de relâchans comme racines, laitues, choux, poirée, son bouilli dans l'eau, soit pur ou caillé.

La bonne éducation des oiseaux de basse cour prescrit *chaleur, manger, repos, propreté*. On voit en effet que dès que les nouveaux-nés ont pris leur nourriture, ils courent sous l'aile de leur mère, ils y dorment, et la chaleur qu'elle leur communique, hâte la digestion : c'est une véritable convulsion.

Lorsque les couvées sont tardives et que la saison ne favorise pas encore leur succès, les poulets qui en naissent sont exposés à un plus grand nombre d'accidents ; les oies, en outre, et plus souvent les canards qui éclosent en juillet, sont sujets à avoir des crampe qui souvent les font périr, si on ne redouble pas d'attention pour rendre ces accidents moins funestes.

Mais en tenant les oiseaux dans un endroit chaud, il faut cependant prendre garde qu'il soit assez aéré ; car on sait que le défaut d'air les rend galeux et les étouffe. On peut les garantir d'autres accidents en ne les laissant sortir que quand la saison est favorable, en les obligeant, par la nourriture qu'on leur jette de temps en temps près du gîte, à ne pas trop s'en écarter, en renouvelant souvent leur eau et leur administrant du sel, qui leur peut être aussi utile qu'aux autres animaux domestiques. Au reste, il y a dans la volaille des états particuliers, qui, sans être regardés comme des maladies, ne demandent pas moins quelques soins pour en arrêter les suites. Si une jeune poule passe trop promptement à la graisse, il faut diminuer sa nourriture, la rendre moins substantielle, et y ajouter des coquilles d'œufs ; celles qui gloussent trop souvent, mangent et cassent leurs œufs, étouffent leurs petits, doivent être sur-le-champ engraisées et tuées ; elles ne peuvent rapporter aucun profit à la maison.

Au reste les maladies qui affectent les oiseaux de basse cour sont à-peu-près les mêmes pour tous les individus, et les remèdes prescrits peuvent leur être appliqués avec un succès égal, quand on saura les varier et les modifier selon les circonstances ; mais toutes les fois qu'il s'agit d'un traitement, la première chose à faire, c'est de séparer les oiseaux malades et de les mettre sous des mûes dans une chaumbre qu'on peut regarder comme l'infirmerie ; cette précaution est utile, non-seulement pour empêcher la maladie de se communiquer, mais elle favorise encore l'administration du régime ; sans quoi, les remèdes ou la nourriture appropriée, seraient pris par la volaille, en santé.

Il faut prendre garde aux limaces et aux sauterelles, dont les dindons sont fort avides, et qui, quand ils en mangent à discrétion, leur causent le flux de ventre dont ils meurent.

Lorsqu'on remarque chez un oiseau un vice de conformation ou de caractère, quelques bizarreries de la nature, il faut s'en débarrasser plutôt que d'essayer de le corriger ; c'est presque toujours un mal incurable ; ainsi les poules qui ont de grands ergots grattent et appellent à la manière des coqs ; celles qui sont acarifères, farouches et se laissent difficilement cocher, qui pondent rarement et couvent mal, ou abandonnent leurs couvées, perdent,

cassent ou mangent leurs œufs, doivent être réformées, ainsi que les poules trop grasses et celles qui sont vieilles : les premières, à raison de leur embonpoint, donnent rarement des œufs, encore sont-ils sans coquille ; les autres, reconnaissables en ce qu'elles ont la crête et les pattes rudes au toucher, ne pondent plus. On soumettra la plupart à l'engrais. Les coqs muets et les poules bavardes ne sont pas non plus dignes de figurer dans la basse-cour ; il faut les réformer après les avoir engraisés de la manière que nous l'avons déjà proposé, comme aussi les poules qui chantent : elles ne coûtent que des frais à la maison sans rapport.

Un fléau redoutable pour les oisons, ce sont de petits insectes qui se mettent dans leurs oreilles, les naseaux, qui les fatiguent et les épouvent : alors ils marchent les ailes pendantes et secouent la tête. Le secours proposé par tous les agronomes, c'est de présenter à ces oiseaux, au retour des champs, de l'orge au fond d'un vase rempli d'eau claire ; pour la manger, ils sont obligés de plonger la tête dans l'eau, ce qui force les insectes de fuir et d'abandonner leur proie.

Les poux, les puces et d'autres insectes particuliers tourmentent les volailles au point de les empêcher d'élever leurs petits et de les faire périr. Quand on laisse croupir les ordures dans leur demeure, ils sont souvent en si grande quantité, qu'on ne peut parvenir à leur destruction totale ; il n'y a pas d'autres moyens que de les changer d'habitation et de nid, et de les plonger dans une forte décoction de tabac et de tanaisie, et d'autres plantes amères à un degré de chaleur qui puisse pas les incommoder.

Il existe dans les alentours des habitations quelques plantes préjudiciables à la santé des oiseaux de basse-cour, et qui sont même pour eux un véritable poison, telles que la jusquiame, la grande digitale et la digitale : l'oison est très-avide de cette dernière. A-peine en a-t-il avalé un brin, qu'il étend les ailes, entre en convulsions et meurt : la jusquiame est également pour lui et pour les canards un poison.

On sait que l'instinct des poules les porte à avaler de petites pierres ou de petits cailloux pour hâter et préparer leur digestion ; mais il arrive souvent que, rencontrant du verre, des fragments d'écaillage, etc., elles les avalent comme corps durs. La facilité qu'elles ont d'irriter et de couper produit des effets funestes sur l'organisation de la volaille. Ces raisons doivent déterminer les cultivateurs à ne pas souffrir que parmi les débris de la cuisine que l'on jette sur le fumier, il se trouve des matières de cette nature.

La pluie est le plus mortel ennemi des poussins dindes : s'ils en ont été atteints, il faut les essayer des uns après les autres, et leur souffler du vin chaud sur le dos et sur les ailes ; le grand soleil et les brouillards leur occasionnent d'autres accidents dont, il convient de les préserver.

La vesce et les pois carrés, sont un poison pour les poussins dindes et si dans leur potée on fait entrer une surabondance de laitues, l'usage immodéré de cette plante les relâche ; aucun remède ne les garantit de la mort : il faut donc s'attacher à leur administrer de préférence des herbes aromatiques, plus propres à les échauffer qu'à les rafraîchir.

#### La vache canadienne

Lors de la dernière réunion du Conseil d'Agriculture, M. Marsan introduisit une motion à l'effet que des prix spéciaux soient accordés à notre race bovine indigène dans la prochaine exposition provinciale. M. Marsan s'est chargé, de concert avec M. La Lévesque, de la définition des traits distinctifs de la "race canadienne," en vue de lui faire assurer une place dans le concours par le comité de l'exposition.

Voilà une idée heureuse et à laquelle nous applaudissons de tout cœur. En offrant des prix pour les meilleurs sujets de race canadienne, on prend le moyen de bien faire connaître le caractère et les mérites de cette race, et on prévient sa disparition. Il est temps de prendre une mesure semblable, car il sera bientôt impossible de trouver le type d'une race qui convient si bien à notre climat par la vigueur de sa constitution jointe à la richesse de son lait. Une fois l'existence et les traits distinctifs de la vache canadienne bien établis, nous n'aurons qu'à la soumettre à un élevage judicieux pour en retirer les plus grands profits. Non seulement elle donnera de bons produits sur la ferme, mais de